

Le cheminement d'une carrière vouée à l'enseignement

Jean Milot

L'histoire de nos célèbres médecins demeure hélas trop souvent méconnue. Durant toute sa vie, le D^r Auguste-Achille Foucher se fera une obligation rigoureuse de diffuser son savoir sur les maladies oculaires, tant aux ophtalmologistes qu'aux médecins généralistes, grâce à ses nombreuses publications dans l'Union médicale du Canada, jumelées à ses conférences prononcées devant la Société médicale de Montréal. Doté d'un talent extraordinaire et d'une détermination hors du commun, il aura ainsi répondu à sa vocation de pédagogue pour le bien de toute la profession médicale canadienne.

L'attrait des sciences médicales

Auguste-Achille Foucher est né le 15 avril 1856 dans le petit village de Saint-Jacques dans le comté de Montcalm¹. Après de brillantes études classiques au Collège de Joliette, il s'inscrit à l'École de médecine et de chirurgie de Montréal, affiliée à l'Université Victoria, de Cobourg. Déjà attiré par l'ophtalmologie, il fréquente d'une façon assidue le *dispensaire des yeux* du professeur Louis-Édouard Desjardins, celui qui deviendra son véritable mentor. Ce dernier avait déjà prévu que le D^r Foucher ferait honneur à la profession médicale, mais nul ne pouvait savoir quels services inestimables il rendrait à tous, étudiants comme médecins.

Évocation du cadre historique montréalais

Il y a d'abord la fondation de l'Université McGill en 1829. Quelques années plus tard, en 1842, suit celle de l'École de médecine et de chirurgie de Montréal qui répond désormais aux attentes des étudiants francophones montréalais et qui obtient en 1867 son affiliation à l'Université Victoria, de Cobourg en Ontario, afin de pouvoir conférer les diplômes de cet établissement. Au grand désarroi du clergé catholique, cette université était appuyée par l'Église évangéliste méthodiste.

Dès sa sortie de l'université en 1962 jusqu'à sa retraite en 2003, le D^r Jean Milot a exercé comme ophtalmologiste pédiatrique à l'Hôpital Sainte-Justine, à Montréal. Il a aussi enseigné à l'Université de Montréal, qui lui a attribué le titre de professeur émérite au moment de sa retraite.

Par conséquent, à la requête du clergé, la Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal, succursale de l'Université Laval de Québec, s'installera au Château-Ramezay, rue Notre-Dame. En 1880, la Faculté, pour les besoins de son enseignement, fonda l'Hôpital Notre-Dame, au 31 de la rue Notre-Dame, d'où l'origine de son nom. L'hôpital sera desservi par les révérendes Sœurs Grises tandis que le département médical sera sous la responsabilité des professeurs de la Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal.

Titulaire d'un doctorat en médecine en 1879 et toujours passionné d'ophtalmologie, le D^r Foucher part immédiatement à Paris étudier avec les grands maîtres. Il y séjournera deux ans. Le 1^{er} mars 1881, dès son retour à Montréal, il est reconnu comme spécialiste, à titre d'oculiste et d'auriste. Il organise alors, à l'Hôpital Notre-Dame, un service des *maladies de la tête*². Tout jeune encore, il n'a pas vingt-cinq ans, il est aussitôt appelé à occuper la chaire de clinique d'ophtalmologie et d'otologie à la nouvelle succursale montréalaise de la Faculté de médecine de l'Université Laval. Ainsi, sa carrière professionnelle prend vraiment son essor dès son retour d'Europe. Il ouvre également, à Montréal, son propre cabinet de consultation au 96 rue Saint-Denis, mais il passe principalement son temps à l'Hôpital Notre-Dame.

Selon les témoignages recueillis, ses élèves lui ont toujours été reconnaissants de sa courtoisie et de sa modération. « Le professeur Foucher recevait encore avec son affabilité coutumière à sa clinique de Notre-Dame, les étudiants qui se pressaient anxieux près de sa chaire : et les

indications cliniques étaient exposées avec cette facilité qui découle d'une érudition assurée³. »

« Il était d'une bonté, d'un dévouement de tous les instants pour ses élèves qui l'aimaient comme un père⁴. »

Diffusion d'un savoir

Le D^r Foucher a fourni de nombreuses contributions à la littérature médicale canadienne, surtout dans la première moitié de sa carrière. La plupart de ses publications parurent dans l'*Union médicale du Canada*. Nous avons choisi sept courts extraits de ses textes pour bien démontrer les conceptions médicales dominantes dans le Québec de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.



Le professeur Foucher

Photo 1.
Source : Foucher AA. Une page d'histoire. Origine, évolution, état actuel de la médecine au Canada. *Union médicale du Canada* 1904 ; XXXIII : 389-408.

Juillet 1882 – Le praticien exerçant la médecine générale

« La difficulté est grande pour ceux qui... demeurant à la campagne sont obligés d'être à la fois médecins et chirurgiens, accoucheurs, oculistes, etc. [...] De l'absence de notions suffisantes en ophthalmologie (sic) découle un fait pénible ; des erreurs fréquentes de diagnostic, des traitements peu ou pas du tout appropriés⁵. »

« La contagion a lieu surtout au contact de la matière leucorrhéique, ou blennorrhagique (sic) avec la conjonctive, pendant le travail de l'accouchement. [...] La conjonctivite purulente est beaucoup moins rare chez les personnes pauvres que dans la classe aisée. Les pauvres couchent ensemble dans une pièce qui sert, à la fois, de chambre à coucher, de cuisine, de salle à manger et de lavoir, et au milieu de laquelle on trouve un poêle (sic) chauffé au rouge. [...] C'est souvent dans ces milieux humides et chauds, remplis de miasmes, que se contractent ces ophthalmies (sic) catarrales ou purulentes. [...] Les premiers soins à donner contre l'ophthalmie (sic) purulente consistent premièrement dans les cautérisations au nitrate d'argent⁶. »

Août 1882 – L'ophtalmie purulente des nouveau-nés

« La contagion a lieu surtout au contact de la matière leucorrhéique, ou blennorrhagique (sic) avec la conjonctive, pendant le travail de l'accouchement. [...] La conjonctivite purulente est beaucoup moins rare chez les personnes pauvres que dans la classe aisée. Les pauvres couchent ensemble dans une pièce qui sert, à la fois, de chambre à coucher, de cuisine, de salle à manger et de lavoir, et au milieu de laquelle on trouve un poêle (sic) chauffé au rouge. [...] C'est souvent dans ces milieux humides et chauds, remplis de miasmes, que se contractent ces ophthalmies (sic) catarrales ou purulentes. [...] Les premiers soins à donner contre l'ophthalmie (sic) purulente consistent premièrement dans les cautérisations au nitrate d'argent⁶. »

Février 1884 – La cécité des couleurs

« On signalait à l'attention du public le fait que des accidents sérieux pouvaient être occasionnés par l'em-

ploi de personnes aveugles pour les couleurs, dans les chemins de fer et la marine⁷. »

Avril 1894 – Les traumatismes de l'œil

« Les accidents traumatiques les plus graves qui surviennent sur les yeux nous sont fournis par l'explosion des mines, des cartouches de dynamites (sic), [...] par décharge d'armes à feu, de pétards⁸. »

Août 1895 – Les maladies oculaires d'origine dentaire

« L'exploration des dents doit toujours être faite. [...] Nous avons observé l'état des dents et nous avons acquis la conviction que par l'irritation du trijumeau, l'infection directe provenant de dents cariées sont des causes fréquentes de lésions observées⁹. »

Avril 1904 – L'alcool méthylique

« Le mal existe peut-être plus fréquent qu'on le pense et surtout qu'il offre un caractère de gravité qu'on ne rencontre pas dans l'intoxication par l'alcool éthylique¹⁰. »

Mars 1909 – La syphilis

« Le danger vénérien existe partout, qu'on le trouve à toutes les portes qui s'ouvrent au plaisir. [...] Combien plus efficace et plus rationnelle serait la lutte contre les maladies vénériennes par la persuasion, en instruisant la jeunesse contre le péril du dérèglement des mœurs¹¹. »

Ainsi, la nouvelle génération médicale du temps, étudiants, médecins spécialistes et praticiens généraux, s'était précipitée avec ardeur dans la voie que le D^r Foucher lui avait montrée tout au cours de sa vie professionnelle afin de découvrir un avenir des plus prometteurs, chacun dans sa pratique médicale respective.

Médecin et historien

Son érudition et sa culture l'amènèrent à entreprendre une recherche approfondie pour retracer les origines de la profession médicale canadienne et en suivre le développement graduel jusqu'au début du XX^e siècle. Indubitablement, une page d'histoire remarquable¹² (photo 1) !

Valeur de son manuel médical

Le chef-d'œuvre absolu de sa carrière a été la rédaction de son *Traité pratique des yeux, des oreilles, du nez et du pharynx*, publié à Montréal en 1894, qui connut un succès retentissant¹³. Il s'agit d'un véritable résumé de son enseignement. Aucun autre ouvrage scientifique courant n'a été plus populaire et apprécié que ce ma-

nuel. D'un point de vue scientifique, il constituait une mine de renseignements pratiques non seulement pour tous les étudiants, mais aussi pour tous les médecins.

Imbroglia : Université Laval ou Université Victoria

La décennie pendant laquelle les deux écoles ont coexisté a été une période extrêmement mouvementée. Finalement, après des années de rivalité et de luttes parfois vives, l'École de médecine et de chirurgie de Montréal et la Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal finiront par fusionner. Au mois d'octobre 1891, l'École de médecine et de chirurgie de Montréal, devenue la Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal, inaugurerait solennellement ses cours.

Le D^r Foucher affirme plus tard que : « *la partie la plus intéressante et la plus sérieuse de notre carrière a trait surtout aux événements qui se sont déroulés depuis 1879, à l'union de l'École de médecine et de chirurgie de Montréal et de la Faculté médicale Laval à Montréal.*¹⁴ » Il y fait allusion en ces termes assez retentissants : « *Aujourd'hui, l'École entre dans une nouvelle phase de son existence. Faisant partie intégrante d'une université canadienne-française, ayant été mariée récemment selon tous les rites de l'orthodoxie religieuse, elle a droit et elle compte sur toutes les influences religieuses et laïques nécessaires à son bon fonctionnement*¹⁵. »

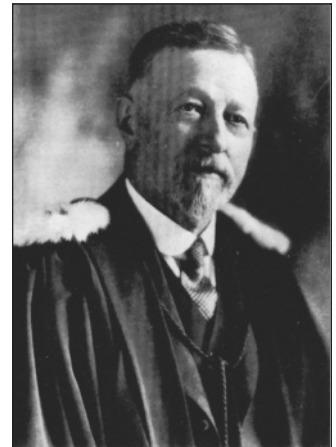
Profondément marqué par cette diversité religieuse, voici comment il l'exprime avec une certaine amertume dans son discours au banquet du deuxième congrès de l'AMLF de l'Amérique du Nord le 6 février 1904 à Montréal : « *Celui-là servira le mieux qui, inféodé à aucune école, à aucune idée étroite et mesquine, saura prendre le bon où il se trouve et le distribuer avec intelligence de façon à réaliser la plus grande somme de bien possible*¹⁶. »

En 1905, il est nommé trésorier de la Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal et occupera cette fonction jusqu'en 1919, année où l'Université Laval à Montréal devient officiellement l'Université de Montréal grâce au Pape. Incroyable, mais vrai ! En effet, la succursale montréalaise de l'Université Laval obtient finalement son autonomie dans l'ordre canonique : « *Que par son rescrit du 8 mai 1919, Sa Sainteté Benoît XV a accordé à la succursale montréalaise de l'Université Laval son indépendance complète.*¹⁷ »

SANS ATTACHER une trop grande importance à cette légende, on raconte que s'il arrivait au D^r Foucher d'éprouver des ennuis, il les berçait au son du violon¹⁸.

On prétend même qu'il était aussi attiré par les beaux-arts et qu'il occupait ses moments de loisirs à la musique, à la sculpture et à la peinture.

En dépit des controverses universitaires, le D^r Foucher a connu une carrière professionnelle qui a magnifiquement évolué pendant cinquante ans. Il est décédé chez lui à Montréal le 6 septembre 1932 à l'âge de 76 ans. Voilà une bien belle page de l'histoire médicale québécoise (photo 2¹⁹) !



Le professeur
Auguste-Achille Foucher
1856-1932

Photo 2.

Source : Union médicale du Canada. 1932 ; LXI : page 133.

Bibliographie

1. Foucher AA. Obituaries. *Can Med Assoc J* 1932 ; XXVII : 453.
2. Desjardins E. L'évolution de l'ophtalmologie au Québec. *Union médicale du Canada* 1976 ; 105 : 803-12.
3. St-Jacques E. Évocations. *Union médicale du Canada* 1921 ; XLXI : 125.
4. In memoriam. *L'Action médicale* 1932 ; VIII : 404.
5. Foucher AA. Considérations pratiques sur le diagnostic et le traitement de quelques maladies des yeux. *Union médicale du Canada* 1882 ; XI : 322-6.
6. Foucher AA. Considérations pratiques sur le diagnostic et le traitement de quelques maladies des yeux (suite). *Union médicale du Canada* 1882 ; XI : 367-74.
7. Foucher AA. De la cécité des couleurs dans ses rapports avec les chemins de fer et la marine. *Union médicale du Canada* 1884 ; XIII : 49-52.
8. Foucher AA. Leçon clinique sur les traumatismes de l'œil. *Union médicale du Canada* 1894 ; XXIII : 169-75.
9. Foucher AA. Trois cas de maladie des yeux d'origine dentaire. *Union médicale du Canada* 1895 ; XXIV : 393-7.
10. Foucher AA. Un cas d'atrophie papillaire complète causée par l'ingestion d'une forte dose d'alcool méthylique. *Union médicale du Canada* 1904 ; XXXIII : 156-61.
11. Foucher AA. À propos d'un cas de paralysie de la troisième paire. Syphilis et réglementation. *Union médicale du Canada* 1909 ; XXXVIII : 125-30.
12. Foucher AA. Une page d'histoire. Origine, évolution, état actuel de la médecine au Canada. *Union médicale du Canada* 1904 ; XXXIII : 389-408.
13. Pelletier JE. Historique de l'ophtalmologie. *La Vie médicale au Canada français* 1973 ; 2 : 713-4.
14. Foucher AA. Dîner des anciens au Windsor, 21 juin 1929. *Union médicale du Canada* 1929 ; LVIII : 558-66.
15. Foucher AA. Discours. *Journal d'Hygiène Populaire* 1892 ; 9 : 210-6.
16. Foucher AA. Écho d'un Congrès. *Union médicale du Canada* 1905 ; XXXIV : 752-4.
17. Auteur inconnu. Loi constituant en corporation l'Université de Montréal. *Union médicale du Canada* 1920 ; XLVIX : 140-51.
18. Auteur anonyme. Dîner des anciens au Windsor, 21 juin 1929. *Union médicale du Canada* 1929 ; LVIII : 500-2.
19. Auteur inconnu. Nécrologie. Foucher 1856-1932. *Union médicale du Canada* 1932 ; LXI : 1203-5.